

**De l'écriture à la promotion**  
Programme de soutien à la  
Relève littéraire de Suisse romande

Janvier – septembre 2017

**Impressions et regards**  
**De nos dix jeunes plumes**

Fondation  
pour  
**l'Écrit**

*« Un écrivain se reconnaît au nombre de page qu'il n'écrit pas. »*  
Variation sur une citation de Mallarmé

Par **Céline Zufferey**

Voilà une année que je n'ai plus écrit. Ni une ébauche sur un carnet, ni une nouvelle en douce.

Lors des rencontres du programme « De l'écriture à la promotion », chaque intervenant nous l'a répété : quand votre livre est terminé, vous avez fait la moitié du travail. Toute une dimension du métier se situerait dans l'accompagnement, la promotion et la médiation de son texte ; de l'écrit on passe à l'oral et à la représentation.

Mon éditeur, lui, insiste : laissez votre premier roman, il se débrouille sans vous maintenant. Consacrez toute votre énergie à penser le deuxième.

Alors...

Voilà une année que je n'ai plus écrit. Ni quelques premières phrases, ni un morceau de dialogue.

Je découvre tout ce qui vient « après », comme une convalescence. Le besoin de sortir du bureau, de retrouver ses proches et de se retrouver: comment j'étais, quand je n'écrivais pas ? Qu'est-ce qui occupe mon esprit quand je n'ai plus tel chapitre à finir ou telle scène à resserrer ? Après deux ans d'immersion dans un style, un univers, je dois m'en détacher et oublier les personnages et les enjeux qui m'ont obsédée pour faire de la place au roman suivant. S'il est difficile de noircir une page, il est tout aussi compliqué de la rendre à nouveau blanche.

Voilà une année que je n'ai plus écrit.

Alors je lis. Et je pense au deuxième roman. J'accumule de la documentation, des notes, des bouts, des pistes. Je me prépare, j'attends d'être prête. Je recule pour mieux sauter. Je me trouve des excuses.

Je pensais que le plus difficile, c'était de se lancer dans l'écriture du premier roman. Erreur. Après en avoir écrit un, je sais à quoi je m'engage, alors quand vient le temps de commencer le deuxième, j'y réfléchis à deux fois.

*« C'est l'écriture, le style qui doit tout décider. Cessons de penser que nous avons quelque chose de nouveau à raconter. Cherchons plutôt le moyen de garder la parole. Dans le sens de la garder en vie. »* (Philippe Djian)

*« C'est à soi-même d'abord qu'il importe de ne point faire illusion ; sois toujours en garde contre ta propre complaisance et sans cesse veille à ne pas te duper. »* (André Gide)

L'écriture, avec les différentes étapes de la vie du livre, est un univers à la temporalité particulière. Alors que mon esprit est occupé par mon deuxième roman, le public et les journalistes me sollicitent pour parler du livre que j'ai terminé il y a plus d'un an.

Janvier – septembre 2017

**Impressions et regards**  
**De nos dix jeunes plumes**

Fondation  
pour  
**l'Écrit**

Des libraires et des lecteurs me confient que mon roman a résonné chez eux, des inconnus chroniquent mon livre sur leur blog, les demandes d'interviews s'accumulent. Les réactions sur mon travail se produisent une année plus tard. Des lecteurs me citent des phrases que j'ai oubliées avoir écrites.

On est seul quand on écrit ; et cette solitude se comble à rebours. Je sens le danger : ne plus écrire pour l'écriture seule mais écrire pour le public et la reconnaissance qui vient ensuite. Avant la nécessité d'écrire, il y a la nécessité de se retirer, de se rappeler qu'on n'écrit pour personne, personne à part le livre lui-même.

*« L'on raconte que Géricault, lorsqu'il travaillait à son Radeau de la Méduse désireux de se contraindre au travail, de rompre avec l'époque, imagina de se tondre la tête d'un seul côté, prétendant se rendre ainsi ridicule au point de n'oser plus descendre dans la rue. Je l'admire d'avoir voulu cela. Je l'admirerais davantage s'il se fût cloîtré sans recourir à ce subterfuge – et davantage encore s'il avait osé se laisser voir demi-tondu. » (André Gide)*

*« Mais c'est toujours ce que fait un écrivain : sa vie est un maelström de mensonges. L'embellissement est son point focal. C'est ce que nous faisons pour plaire aux autres. C'est ce que nous faisons pour nous fuir nous-mêmes. La vie physique d'un écrivain est au fond condamnée à l'immobilisme et pour combattre cette contrainte, un monde tout autre et un moi tout autre doivent être construits chaque jour. » (Bret Easton Ellis)*

*« Etre artiste induit une forme singulière de relation au monde, de rapport aux autres et au travail. Etre artiste suppose de développer une manière de penser, une éthique et une économie particulière, se consacrer à une pratique dont la valeur est variable, relative et complexe ; penser la question même du métier différemment ; s'engager dans une vie fondée sur une certaine idée de l'intensité. »*

Définition « d'être artiste » de la HEAD.

Maintenant, quand je rencontre des gens et qu'arrive la question : « et toi, tu fais quoi dans la vie ? », j'ose répondre : « je suis écrivain ». Le roman publié et l'assise de la maison d'édition aident beaucoup. La plupart du temps, après les « ah, je le lirai », suit le : « et sinon, tu fais quoi ? » Sous entendu « sérieusement », sous entendu « pour gagner ta vie ».

Comment considérer l'écriture comme un métier quand elle ne permet pas de subvenir à ses besoins ? Ce n'est pas le lieu pour remettre en question la chaîne du livre, son économie et ses représentations, mais la manière dont on vit et fait sien ce paradoxe me paraît important lorsqu'on « est un écrivain ».

Pour moi, être écrivain c'est s'engager en écriture. Je pourrais ne pas écrire, dès lors je ne dois pas écrire pour rien, je ne dois pas prendre ça à la légère. Je n'ai besoin de rien pour écrire, du papier et un crayon, ce que je crée ne dépend de personne, c'est cette indépendance qui me permet de ne pas faire de concession: l'écriture est le seul espace de ma vie où je refuse tout compromis, je peux aller jusqu'au bout, car l'écriture n'implique que moi-même.

*« A moins de proposer une littérature convenue, je crois que chaque écrivain doit mener un combat pour imposer son travail. » (Philippe Djian)*

**De l'écriture à la promotion**  
Programme de soutien à la  
Relève littéraire de Suisse romande

*Janvier – septembre 2017*

**Impressions et regards**  
**De nos dix jeunes plumes**

Fondation  
pour  
**l'Écrit**

Lors des différentes rencontres organisées par le programme «De l'écriture à la promotion», j'ai rencontré différents professionnels du monde du livre, et neuf autres jeunes écrivains. Ce qui me frappe, c'est cette passion commune pour la littérature qui anime les deux côtés d'un même monde (les écrivains et les « passeurs »), mais ce qui m'étonne le plus, c'est ce fatalisme qui imprègne toute la chaîne du livre. La publication, c'est énormément d'espoir et peu de réponses positives ; l'écriture c'est un engagement immense et peu de rémunération financière ; l'accueil du public, c'est du hasard et c'est capricieux ; faire reconnaître son travail, c'est un combat que la plupart mène seul.

Et malgré tout...

Peut-être qu'une véritable passion est toujours une cause perdue.

*« Je voulais savoir s'il y avait de la place pour autre chose. Et donc un regard, une écriture qui ne soit pas forcément dans l'air du temps. Vous voyez, plutôt relever la tête que vomir sur ses chaussures. »*

(Philippe Djian)